

Les médailleurs et graveurs loclois

Autor(en): **Huguenin, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **33-37 (1983-1987)**

Heft 138

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-171353>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES MÉDAILLEURS ET GRAVEURS LOCLOIS*

Paul Huguenin

Introduction

Le développement de l'horlogerie dans les montagnes neuchâteloises provoqua l'éclosion d'un artisanat voué à la décoration des boîtes et cadrans: graveurs, ciseleurs, guillocheurs, émailleurs, nielleurs.

La création vers 1830 d'écoles de dessin puis d'Art appliqué au Locle et à La Chaux-de-Fonds, haussa le niveau artistique de ces artisans dont certains devinrent des maîtres du burin et acquirent une grande réputation à l'étranger.

L'introduction de la frappe au balancier permit non seulement l'exécution en série de boîtes et cadrans, mais aussi l'édition de médailles.

Le tour à réduire permettant le travail à grande dimension engagea certains graveurs à se vouer au modelage. C'est ainsi que s'implantèrent dans notre région l'art et l'industrie de la médaille.

Ce modeste travail n'a aucunement la prétention de faire l'historique de cette évolution mais seulement de rappeler le souvenir d'hommes et d'œuvres qui l'ont illustré.

La gravure dans le Jura neuchâtelois

C'est au 18^e siècle que la fabrication des montres et pendules se développa dans notre région qui perdit ainsi son caractère paysan et artisanal pour s'industrialiser peu à peu. Pour avoir du succès auprès de la clientèle, pendules et montres de poche devaient avoir bel aspect d'où la nécessité de les «habiller» de boîtes et cadrans décorés.

Les premiers décorateurs furent probablement les faiseurs d'aiguilles de pendules et les graveurs de coqs. Très rapidement la décoration s'étendit aux boîtes (fonds, carrures, pendants) et aux cadrans.

Peu avant 1900 on comptait en Suisse 1200 graveurs, ciseleurs et guillocheurs dont 625 dans 107 ateliers à La Chaux-de-Fonds. Les plus célèbres ateliers chaux-de-fonniers furent ceux des Jacot et de Kundert qui forma Georges Hantz, un Genevois qui exécuta par la suite de nombreuses médailles historiques.

Au Locle on connaît les ateliers de Fregrossi et Boucher et de Louis Ed. Favre Bulle qui occupa jusqu'à 50 ouvriers. L'atelier le plus important fut celui des Grosclaude que Louis-Aimé Grosclaude (1784-1869) céda à son beau-frère Sandoz lorsqu'il partit s'établir à Paris comme peintre de portraits et scènes de genre.

Signalons que la Fondation de J. et M. Sandoz, foyer-atelier pour adolescents de la Grande Rue, a pu être créée grâce à une donation des descendants des propriétaires de l'atelier Sandoz, dont les archives sont déposées à l'Etat où elles ne pourront être consultées qu'après l'an 2000! Elles permettront de mieux connaître une longue période de la vie artisanale et industrielle du Locle.

Un autre graveur loclois, François Forster (1790-1872), fut premier prix de Rome en 1814 et fit une brillante carrière à Paris. Le Musée du Locle possède quelques-uns de ses cuivres d'une admirable qualité.

* C'est sous ce titre que l'auteur a fait paraître dans la revue de Huguenin Frères, Le Locle, une série d'articles sur les graveurs loclois. Nous sommes heureux de pouvoir reproduire dans la GNS ces recherches intéressantes qui sortent du simple contexte local et qui nous donnent un aperçu important sur l'histoire de la médaille suisse contemporaine.

Deux graveurs chaud-de-fonniers ont fait à l'étranger une brillante carrière de médailleurs. Ce sont :

Jean-Pierre Droz (1746-1823) qui travailla à Paris puis en Angleterre pendant la Révolution avant d'être nommé par Napoléon chef graveur puis conservateur du Musée de la Monnaie. On lui doit de nombreuses médailles officielles des deux pays, dont plusieurs portraits de Bonaparte. Il fut aussi un inventeur et apporta des améliorations au balancier et aux outillages. On lui doit la «virole brisée» qui permet la frappe de texte sur les tranches des monnaies.

Henri-François Brandt (1746-1845), élève de Droz, grand prix de Rome en 1813, devint en 1817 premier médailleur de la Monnaie royale de Berlin. Il a exécuté de très nombreuses médailles dont une de Goethe et une de Léopold Robert son ami.

Ces deux artistes possédaient une parfaite maîtrise de leur métier mais leurs œuvres ont la froideur et la raideur qui caractérise trop souvent les médailles officielles de cette époque d'absolutisme.

Les quelques noms cités ne doivent pas nous faire oublier que presque tous les travaux des graveurs de l'époque sont anonymes. Ce sont très souvent des copies de tableaux, de gravures, de sujets de genre tirés d'albums mis à disposition des ateliers par Favre en 1850 et Piaget en 1875. «L'œuf» de Piaget (fig. 1) est un exemple classique des différentes tailles utilisées. La plaquette «Les 4 parties du monde» d'Adolphe Dubois (beau-frère de Kundert) nous montre la virtuosité atteinte par les meilleurs (fig. 2).

Les sujets représentés varient selon les pays auxquels les pièces étaient destinées :

- Le genre anglais présentait un écusson centré sur fond guilloché ou sur un fouillis de feuilles.
- Le genre allemand: un écusson décentré avec guirlandes.
- Les hollandais exigeaient des paysages si possible avec moulins.
- Les belges des chevaux et scènes de chasse.

Les travaux de ces générations d'artisans seraient perdus pour nous si un graveur M. Piroué n'avait pas constitué «un Album de la Gravure» déposé au Musée historique de la Chaux-de-Fonds et qui rassemble près de 8000 photos et traits de graveurs des Montagnes neuchâteloises.

Les graveurs de l'époque passaient pour de gais lurons, parfois originaux et ayant la tête près du bonnet. Le dessin d'Albert Girard représente l'un d'eux au travail en 1873 (fig. 3). Leur formation se faisait en atelier mais on reconnut très tôt la nécessité de leur donner de solides connaissances du dessin. Des cours de dessin furent institués à La Chaux-de-Fonds en 1830 et au Locle en 1831, cours qui donnèrent naissance plus tard aux Ecoles d'Art appliqué des deux villes.

C'est en tant qu'élève de l'Ecole de La Chaux-de-Fonds que Charles-Edouard Jeanneret - Le Corbusier - a gravé lui aussi au tout début de ce siècle une boîte en argent avec incrustation d'acier, de laiton, de cuivre, d'or jaune et de petits diamants, pièce qui témoigne d'une incontestable évolution vers l'art moderne (fig. 4).

Les premiers frappeurs et médailleurs loclois

Dès le début du 19^e siècle le développement de l'horlogerie eut pour conséquence la fabrication en série, par mécanisation des procédés. Les graveurs de cadrans et de fonds de boîtes cherchèrent les moyens de reproduire les décors mécaniquement en partant d'outillages en acier gravés et trempés: d'où l'introduction dans notre région de procédés de laminage puis de frappe.

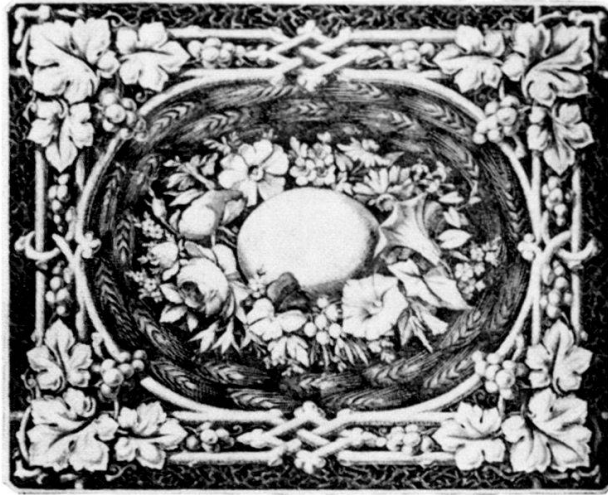


Fig. 1 Le célèbre «œuf» de Piaget.



Fig. 2 Les quatre parties du monde d'Adolphe Dubois.



Fig. 3 Graveur au travail, dessin d'Albert Girard.



Fig. 4 Boîte de montre, gravée par Le Corbusier.

L. Forrer¹ rapporte que le balancier de frappe fut introduit dans l'industrie horlogère au début des années 1830 par *Ami-Jean-Jacques Landry* (1800-1856), un Loclois ayant fait un apprentissage de graveur chez un oncle à La Chaux-de-Fonds. L'historien Fritz Jung précise que Landry aurait établi lui-même les plans de cette machine en l'adaptant à la frappe des fonds. Il ne pouvait s'agir en effet que d'une adaptation, ce genre de machine étant utilisé dès le 18^e siècle. Il s'agissait d'un balancier mû par 2 ou 4 hommes ainsi que le montre la reproduction d'une gravure d'époque (fig. 5).

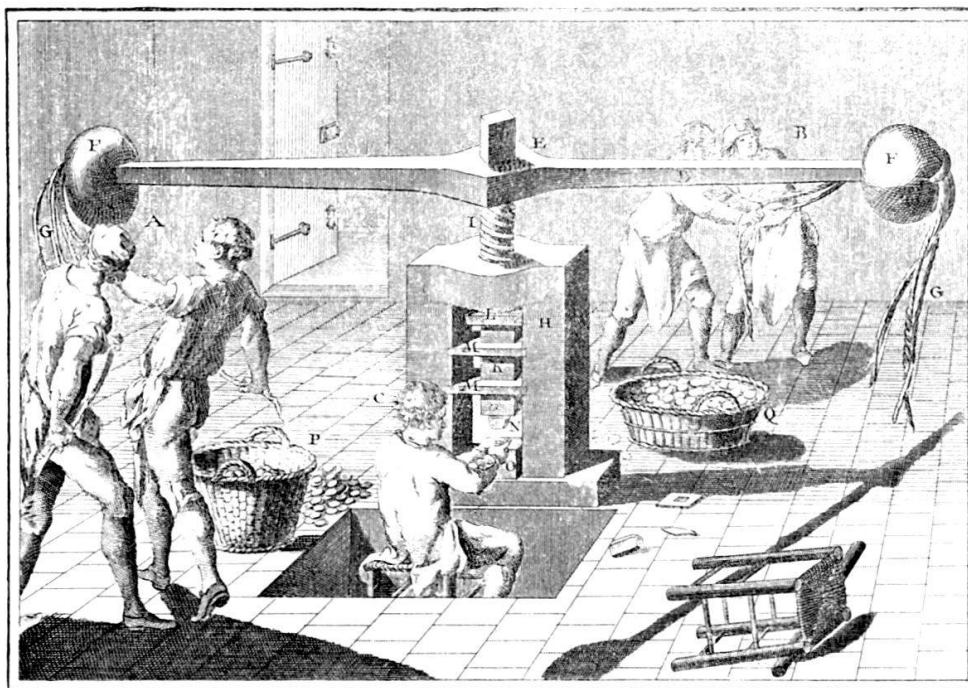


Fig. 5

Le balancier de Landry devait être une machine puissante puisqu'elle permit en 1835 de frapper la grande médaille de Calvin d'Antoine Bovy, sculpteur médailleur genevois, les machines de l'atelier familial des Bovy à Genève étant insuffisantes.

Ami-Jean-Jacques Landry a aussi gravé et frappé quelques médailles, sans grande valeur artistique dont celle marquant en 1830 le percement par Jean-Jacques Huguenin du canal d'évacuation des eaux du Bied, au Col-des-Roches.

Les machines de frappe firent rapidement leur entrée dans les ateliers des décorateurs de boîtes: Ainsi dès 1880 *Huguenin Frères* utilisent de petits balanciers à bras et acquièrent un mouton à corde à pied qui est conservé dans l'atelier actuel. Leur premier grand balancier à bras date de 1887 et permet en 1888 et 1892 la frappe des premières médailles. Puis en 1898 le balancier Ortlieb-Osterwald, construit à Bienne, remplace le pénible travail des hommes par le moteur électrique (ce balancier a été utilisé jusqu'en 1978!).

Quelques ateliers équipés de balanciers se lancèrent également dans la frappe de médailles.

Au Locle, l'atelier des Jacot à la rue des Envers dont le fils du fondateur *Bernard-Ulysse Jacot*, sculpteur médailleur, a réalisé par exemple la médaille du Tir cantonal

¹ L. Forrer, *Biographical Dictionary of Medallists*, 8 vol. (1904-1930), vol. 3, 288.



Fig. 6



Fig. 7

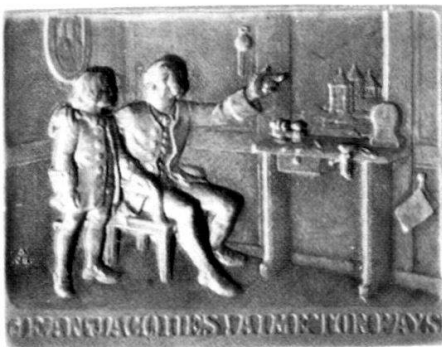


Fig. 8

neuchâtelois à Fleurier et frappé un grand nombre de fonds de boîtes. Lors de la fermeture de cet atelier, Huguenin Frères a racheté les outillages, un ou deux modèles d'animaux sont encore utilisés (chamois n° 2563).

Un autre atelier connu fut celui de *Holy Frères* (Franz et Jules Holy), fondé en 1893 à St-Imier. Jules Holy était en excellent médailleur et on lui doit des pièces de qualité dont la plaquette portrait de Ernest Francillon, fondateur de Longines. Mais la production de base de l'atelier était la frappe des fonds de boîtes. Il dut cesser son activité lorsque la montre-bracelet remplaça la montre de poche. Les outillages furent également repris par Huguenin Frères, ainsi que ceux de l'atelier loclois des *Favre* (Favre Frères et Edouard Favre, spécialiste du Niel).

Les Loclois *Jacot-Guillarmod*: *Eugène* et son fils *Alfred* étaient graveurs, ils s'étaient également spécialisés dans la réduction des modèles. *Eugène* est l'auteur de la médaille d'inauguration du monument de Daniel Jean Richard (1888), première médaille frappée par Huguenin Frères (fig. 6).

On doit à *Alfred* entre autres: la médaille du Tir cantonal vaudois à Yverdon 1899, une plaquette «Calvin» (fig. 7) et celle du 2^e centenaire de Jean-Jacques Rousseau en 1912 (fig. 8) ainsi que de nombreux motifs décorant les fonds des montres de tir. Eugène Jacot-Guillarmod partit à la fin de sa vie s'établir à Genève. Après sa mort, ses filles continuèrent pendant quelques années les travaux sur machines à réduire.

La vie et l'œuvre de B.-U. Jacot et des frères Jacot-Guillarmod ne semblent pas avoir été étudiées ni avoir donné lieu à une publication. C'est regrettable pour l'histoire locloise. (à suivre)